

ayant jeté un coup-d'œil rapide sur la petite feuille, je pus y compter plus de CENT VINGT fautes, dont un tiers au moins de barbarismes. Puis une foule de phrases de cette force: "Si des résolutions pussent, etc." "Il n'est pas un habitant où il ait passé qui, etc." "Comme un jury trillé est la chose la plus facile du monde." etc. etc. Mais je n'ai ni le tems ni le désir d'énumérer plus au long les phrases barbares et les fautes de la *Quotidienne*, vu que cela ne m'amuserait pas plus que mes lecteurs. Cependant, chère *Quotidienne*, si tu le désires, ou plutôt (si tu l'aimes mieux :) si tu le déstrasses, et que tu veuilles me payer ce travail assommant comme il le mérite, je te détaillerai les 120 fautes, puriste *Quotidienne* ! Néanmoins, je crois qu'il vaut mieux ne point entrer sur ce terrain, ni ergoter sur les fautes de grammaire, car il me semble que nous aurions trop à faire probablement l'un et l'autre.



Le *Mercury* nous annonce pompeusement l'arrivée de trois moutons qui entr'eux ont quatorze cornes. Je connais une bien plus grande curiosité que tout cela. C'est un chien couchant qui à lui tout seul, en a plus qu'un troupeau de moutons de Derbyshire.

Je vois que la publication du *Courrier-Canadien* vient d'être reprise à Montréal. Je n'ai point encore vu ce journal, mais je pense qu'il doit être fort bien rédigé si l'on en peut juger par tout le mal qu'en dit la *Quotidienne*.

•• Aux Correspondants. Nous avons bien reçu la lettre d'UN COMMIS, mais il en dit beaucoup trop et beaucoup trop peu.

La lettre d'UN HONNÊTE HOMME n'étant accompagnée d'aucun nom, nous ne pouvons l'insérer, mais nous l'enverrons à son adresse, c'est-à-dire à Mr. T. A. Young qui peut-être en découvrira l'auteur auquel en ce cas il rendrait service en le corrigeant des médisances anonymes.

Boîte de Pandore.

MR. LE FLANEUR.

Veillez me permettre de vous suggérer une idée qui ne vous est peut-être point encore venue et qui, mise à exécution, pourrait tourner à votre avantage aussi bien qu'au notre. Nous, pauvres artisans, sommes entièrement privés des nouvelles du dehors aussi bien que de celles du dedans, nous n'avons aucun moyen de savoir autrement que par la rumeur publique ce qui se passe, même dans notre ville. Nous avons bien si vous le voulez les grands journaux, mais outre, qu'ils sont trop chers pour nous, leur politique est telle qu'il nous ont dégoûtés de leur donner aucun encouragement. La *Quotidienne* aussi vient bien au milieu de nous et son prix la met à la portée de tout le monde, mais, outre qu'elle est faite pour les lecteurs de Montréal, il me semble que le peu de nouvelles qu'elle contient sont fort souvent contredites, pour la plupart mal choisies, et si mal données qu'il est presque impossible de les comprendre. Ensuite ses matières éditoriales sont en général si grossières qu'elles ôtent tout le plaisir qu'on aurait à encourager cette publication. De plus, j'ai souvent vu dans ses colonnes des choses si immorales, que je ne comprends point comment des pères de famille qui ont à cœur les bonnes mœurs et la saine éducation de leurs enfans osent laisser entrer cette feuille dans leurs maisons. Il me semble donc que puisque vous avez une Imprimerie à votre disposition il ne vous en coûterait pas davantage de nous donner votre FANTASQUE une fois de plus par semaine et d'y inclure des nouvelles, ce qui vous permettrait de le vendre à meilleur marché, et par conséquent le mettrait, plus à la portée de la généralité des lecteurs. Enfin j'ose vous prédire que si vous suiviez ce plan ou quelque chose de semblable vous auriez un grand nombre d'acheteurs, même parmi mes voisins dont un grand nombre me paraissent désirer donner tout l'encouragement en leur